

# L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

## L'été: temps de découvertes



NO 118 ÉTÉ 2008

## Som-mère

Liminaire <i>par Yvette Laprise</i> .....	p. 3
Le Japon <i>par Marie Gratton</i> .....	p. 5
Passions d'Annie Leclerc <i>par Louise Melançon</i> .....	p. 8
L'hypersexualisation <i>par Léona Deschamps</i> .....	p. 11
Un forum explosif <i>par Léona Deschamps</i> .....	p. 17
La Bande des sept <i>par Monique Hamelin</i> .....	p. 22
Appelées aux ministères ordonnés <i>par Marie Gratton</i> .....	p. 25
L'icône ambiguë <i>par Louise Melançon</i> .....	p. 30
Louise Beaudoin et Liza Frulla <i>par Monique Hamelin</i> .....	p. 35
Doris Lessing <i>par Louise Melançon</i> .....	p. 36
Du caillou au séquoia <i>par Monique Dumais</i> .....	p. 37
Mémoire <i>par Yveline Ghariani</i> .....	p. 39
Des recettes pour l'été <i>par Marie-Andrée Roy</i> .....	p. 43

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Marie Gratton  
Dessins: Christine Lemaire

NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Au fil des articles, le nom de ces groupes sera mentionné à côté de celui de l'auteure.

## Liminaire

Voici que la saison estivale est de nouveau à nos portes avec son bagage d'inconnu, son mirage envahissant, l'appel du grand large avec sa promesse de quiétude depuis longtemps convoitée.

Nouvel Été, temps de découverte par excellence, où nous entraîneras-tu cette année ?

Considérer la saison estivale sous l'aspect de découverte n'est-ce pas avant tout s'ouvrir à l'inconnu, faire de ses vacances un projet d'exploration à la portée de quiconque aspire à goûter le mystère de la Vie dans sa plénitude. Appel de l'inconnu, appel à plonger en soi, appel à aller vers l'autre en tant qu'autre : autant de scènes propices à nous mettre sur la piste de la découverte, l'aventure par excellence. Le fourmillement d'humanité qui est nôtre offre trois portes d'entrée dans le vaste champ des découvertes : le dépaysement, l'intériorité, le vide.

### **Dépaysement : ouverture à la nature**

Vous est-il déjà arrivé d'écouter les bruits du monde à votre fenêtre ?

De vous rebrancher sur la beauté de la nature pour vous en émerveiller ?

De savourer le goût de la Vie dans une

promenade en sous-bois ?

De vous laisser envoûter par le clapotis des vagues au bord de la mer ?

De lire dans les pétales des roses comme dans un livre sacré ? D'en respirer le mystérieux parfum ?

D'écouter le concert des oiseaux accueillant le soleil à chaque lever du jour ?

Avez-vous déjà pensé que nous venons d'une même matrice dont l'eau est le cœur ?

Que nous sommes l'air que nous respirons ?

### **Intériorité : découverte de soi**

Vous êtes-vous déjà demandé quel genre de relation vous entretenez avec vous-même ?

Quelles cartes du jeu de l'existence sont les plus importantes pour vous ?

Vous est-il déjà arrivé de découvrir en vous la Vie et son incroyable potentiel ?

Vous est-il déjà arrivé pendant une insomnie d'écouter le silence, en suivant le rythme de votre respiration ?

De vous accueillir quand vous étiez désemparé ?

De vous sentir une personne unique parmi des milliers de modèles ?

De vous réveiller un bon matin ensoleillée de bonheur ?

Avez-vous déjà fait la découverte que tous les événements que vous vivez trouvent leurs racines en vous ?

Savez-vous que votre façon d'imaginer le monde détermine comment vous vivez ?

### **Vide : ouverture à l'autre**

On dit qu'aller à la rencontre d'un autre que soi c'est fouler un chemin d'humanité, une terre sacrée.

Que savez-vous de cet autre dont vous ne percevez que l'enveloppe corporelle ?

Avez-vous déjà constaté qu'on voit l'autre différent quand on découvre sa beauté ?

Que c'est par les yeux que l'on regarde et que l'on donne.

Que chaque être humain est un noyau de relations ?

Qu'il faut être illuminé de l'intérieur pour éclairer l'extérieur ?

Que la flamme fragile qui est en vous peut apporter chaleur et joie à ceux et celles qui vous approchent ?

Qu'un inconnu c'est comme un

paysage : on ne peut s'attendre qu'il soit toujours au beau fixe pour l'aimer. Quelle est notre manière habituelle d'aborder l'autre, l'inconnu ?

### **Conclusion**

Pourquoi nous enfermer dans nos mots, nos certitudes alors que la nature entière nous fait signe ? Qu'est-ce qui nous mobilise ? Autant d'interrogations qui se posent au seuil de ces vacances.

Au commencement la Vie planait sur le vide des terres, sur le vide des cœurs. Elle rôdait avec le vent dans les déserts. Elle n'était que voix sans mots. D'où l'insondable obscurité des chemins de l'existence.

Êtes-vous une passionnée de découverte ? Rappelez-vous que le rêve ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.

Bonne lecture!

*Yvette Laprise  
Pour le comité de rédaction*



**LE JAPON**  
**VOYAGE AU PAYS DE TOUS LES PARADOXES**  
**AU TEMPS DES CERISIERS EN FLEUR**

Marie Gratton, *Myriam*

**Q**uand, avec beaucoup d'excitation, j'ai annoncé à une amie, qui plusieurs fois y avait séjourné, qu'enfin je partais pour le Japon, elle m'a dit, comme pour me prémunir contre tout genre de déceptions : « Tu sais, il y a le Japon de tes rêves, et il y a le Japon réel... » En revenant, j'ai pu lui confier en toute vérité que j'avais *bien* rêvé.

Parce que le Japon que je désirais si ardemment découvrir pour mon propre compte était le Japon réel, avec tous ses paradoxes et ses contradictions, avec son histoire « pleine de bruit et de fureur », avec sa sagesse et sa folie, son mysticisme et son syncrétisme, avec ses tragédies, ses traditions ancestrales, sa ritualisation macabre du suicide d'honneur et sa fulgurante modernité, avec son taux effarant d'avortements et les cimetières, soigneusement entretenus, où les femmes se recueillent devant les statuettes représentant les enfants qu'elles ont refusé de mettre au monde, mais dont elles espèrent le pardon, pour retrouver la paix intérieure. Le Japon, pour moi, n'aurait peut-être jamais été un pays aussi longtemps désiré et rêvé sans ses jardins sublimes au charme zen, souvent blottis au milieu des gratte-ciel, avec son art de vivre et son culte de la beauté, avec sa célébration de *mujo*, « la douce-amère impermanence des choses ».

Le pays du Soleil levant, je l'avais exploré à la lumière des lampes, à travers les livres d'histoire et les albums d'art, je l'avais vu et revu en tremblant au cinéma... Il me restait à en respirer l'air, tantôt pollué, tantôt embaumé, à fouler les allées de ses jardins aménagés pour évoquer les splendeurs de l'au-delà, à apprendre les rudiments de l'art de l'*ike-bana*, à participer à la cérémonie du thé, à m'initier au maniement du pinceau dont se servent les calligraphes, et à mesurer l'extrême difficulté de cet exercice ! Il me restait à entrer dans des temples bouddhistes, des sanctuaires shintoïstes pour m'y recueillir et rendre grâce au Ciel du bonheur d'être là. Il me restait à pleurer de joie sous les cerisiers en fleur !

Le Japon est une contrée où je ne pourrais pas vivre, à cause du poids terrible que le patriarcat continue à y faire peser sur les femmes. Leur situation s'est certes améliorée, mais la tradition pèse

lourd. Les jeunes femmes s'émancipent, c'est évident, mais les hommes demeurent maîtres et seigneurs au pays des *geishas*.

Mon mari et moi avons quitté Dorval à 6h50, le mardi 6 avril 1999, et sommes arrivés à l'aéroport Narita de Tokyo le 7 avril à 14h20. Nous avons fait deux escales à Toronto et Vancouver. Nous étions fourbus, mais heureux ! Un car nous a amenés, avec nos deux accompagnatrices montréalaises, nos trois compagnons et nos quatorze compagnes de voyage jusqu'à l'hôtel New Otani, avec ses deux tours de quarante étages, son jardin vieux de quatre cents ans et son luxe d'un goût exquis, mais sidérant, pour une femme comme moi qui choisit dans la vie quotidienne de vivre simplement...

Il faut vous le dire tout de suite, nous n'avons visité qu'une partie de l'île de Honshu, une des quatre îles principales de l'étroite bande de terre, qui s'étend sur 2 500 kilomètres. Un long ruban qui se déroule entre la mer du Japon et l'océan Pacifique, d'une zone au climat subtropical au sud jusqu'à une zone au climat nordique, dans l'île d'Hokkaido.

Le voyage était organisé par les Amis du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Aussi la visite des musées, des jardins anciens, des sanctuaires shintoïstes, des temples bouddhistes, des palais impé-

riaux, des châteaux des *shoguns* des siècles passés, a constitué l'essentiel de nos activités. À Tokyo, nous avons pu apprécier au musée Idemitsu, consacré à l'art traditionnel, les bronzes, les céramiques, les laques de Chine et les calligraphies du moine zen Sengai. Nous avons été reçus à l'ambassade du Canada, où l'art d'ici s'expose avec fierté, et où le jardin montre des plantes de la taïga et des pierres comme savent les dresser les Inuits. Autant dire le zen servi à la canadienne. C'est très beau.

Nous avons eu le privilège de visiter l'atelier-école de Gaston Petit, un dominicain vivant et enseignant à Tokyo depuis plus de trente ans. C'est un artiste extraordinairement polyvalent. Il jouit au Japon d'une grande réputation.

La journée du 10 avril a été consacrée à la visite de Kamakura, ancienne capitale impériale, célèbre pour son colossal Bouddha de bronze, son temple à Kannon, la déesse de la Miséricorde, et le sanctuaire Tsusugaoka Hachimanju, dédié aux dieux de la guerre. C'est là que les samourais consacraient leurs sabres. Le musée de la ville renferme des oeuvres relatives au bouddhisme zen. Paradoxale Kamakura !

À Tokyo, nous avons encore visité le sanctuaire Meiji et son parc magnifique, le musée Nezu et ses charmants pavillons de thé, nichés ici et là dans son

parc. Et puis le jardin Shinjuku Gyoen et le musée Ota, célèbre pour sa collection de rouleaux et d'estampes.

Lors du court séjour à Hakone, nous changeons de décor. Hakone est enclavée entre le mont Fuji et la péninsule d'Izu. C'est une région de montagnes, de gorges et de ravins. Nous y avons visité un musée en plein air aux sculptures serties dans un jardin à flanc de montagne et visité l'atelier-musée Itchiku Kobotu où l'artiste peint des kimonos somptueux, taillés et cousus par une équipe d'ouvrières chevronnées. C'est aussi une station thermale. Jamais je n'oublierai mon bain de minuit dans un bassin creusé au milieu d'un jardin. J'étais seule, éclairée par la lune. De ce bonheur-là, je n'avais jamais osé rêver... Les auberges de campagne ont un charme fou.

Nous nous sommes ensuite rendus à Kyoto. À Kyoto, tout est beau ! Quelques-uns des temples bouddhistes, des sanctuaires shintoïstes et des jardins les plus célèbres du pays s'y trouvent. Comment en visitant ces lieux ne pas devenir amoureuse de Kyoto ? Ancienne capitale impériale, elle recèle des trésors architecturaux admirablement entretenus et jalousement préservés depuis des siècles. La visite du musée Moa, à Atami,

avec ses collections de céramiques et de peintures sur bois, avec son jardin de sculptures modernes fut une expérience inoubliable. Dans la banlieue sud de la ville, à Uji, nous avons visité le temple Byodo in, construit au 10<sup>e</sup> siècle. Conçu pour ressembler à un phénix aux ailes déployées, il représente le paradis bouddhique.

À Shigaraki, le site du musée Miho vaudrait à lui seul le détour. On y accède par un tunnel creusé dans la montagne, puis par un pont surmontant un profond ravin. Et partout des cerisiers en fleur ! On doit l'édifice aux formes géométriques à I. M. Pei, l'architecte de la Pyramide du Louvre. Quant à la richesse et à la variété de ses collections, il me faudrait un livre pour les décrire...

Nara, une autre ancienne capitale impériale nous réservait d'autres merveilles. La pagode à cinq étages du temple Kofuku est le symbole de Nara. Le plus grand édifice en bois du monde est le Todai ji. Construit au 8<sup>e</sup> siècle, il abrite le Grand Bouddha, la plus haute statue en bronze du monde avec ses impressionnants 16 mètres. Le sanctuaire shintoïste Kasuga est célèbre quant à lui pour ses trois mille lanternes qui bordent les allées de son jardin.

Je ne vous ai encore rien dit des délices

*Suite à la page 29*

## PASSIONS D'ANNIE LECLERC

Nancy Huston

Actes Sud/Leméac 2007

Louise Melançon, *Myriam*

**N**ancy Huston est née à Calgary, et vit depuis plusieurs années à Paris. Elle a déjà publié de nombreux romans et essais.

J'ai lu: *Cantique des plaines* (1993), *La virevolte* (1994), *Instruments des ténèbres* (1996), *L'empreinte de l'ange* (1998), *Dolce agonia* (2001), *Lignes de faille* (2006). J'aime cette écrivaine. En voyant sa dernière parution en librairie, en même temps j'apprenais que la philosophe et écrivaine Annie Leclerc était décédée à l'automne 2006.

Cette lecture a été un grand moment pour moi. J'ai connu Annie Leclerc au moment où je commençais mon engagement féministe. Son livre *Parole de femmes* (Grasset 1974) m'a beaucoup influencée. Et aussi *Hommes et femmes* (Grasset 1985). Je l'avais perdue de vue avec les années; ses autres publications n'étaient plus dans la ligne "féministe". La lecture de Nancy Huston m'a permis de récupérer un peu dans la connaissance de cette femme et de cette auteure.

Dans ce livre, Nancy Huston nous présente la femme, la philosophe, l'écrivaine Annie Leclerc à travers ses oeuvres et leur relation d'amitié qui était aussi un dialogue entre leurs oeuvres ré-

ciproques. Cela en fait un livre très original, à la fois une biographie, un "journal", une correspondance, un échange philosophique et littéraire, et un compte-rendu de lectures. Je m'arrête ici à quelques chapitres qui m'ont marquée davantage.

Dans « Jouir » (4e chapitre), c'est le rappel de la parution de *Parole de femme*, où "Annie Leclerc dit la jouissance d'être au monde" (p.53). Elle prétend que les femmes en savent plus long que les hommes là-dessus, que l'expérience des femmes contient une voie d'accès à la vérité, au moins des connaissances en germe. À l'encontre de Simone de Beauvoir, elle défend les savoirs des femmes: savoir pratique, savoir-faire, savoir-sentir, qui doivent être intégrés dans notre vision du monde. « Déployant son double talent de poète et de philosophe, usant tant du lyrisme d'expression que de la rigueur conceptuelle, Annie entreprend de revaloriser tout ce qui, par biologie ou par tradition, «revient aux femmes ». (p.54)». Elle parle d'accouche-

ment, des enfants, de l'importance du rapport aux enfants...

Dans le chapitre 12 intitulé « Mères », il est dit que les deux auteures partageaient l'idée que la plus grande découverte des temps modernes, ce sont les méthodes efficaces de contraception: les femmes peuvent devenir mères quand elles le choisissent! Huston rappelle qu'elles n'étaient pas d'accord avec "les analyses horripilantes de Simone de Beauvoir" (p.128) concernant la maternité, ni avec l'idée de mettre la Mère sur un piédestal. Mais il s'agit pour elles de rendre l'expérience maternelle au langage: "Être mère, c'est d'abord faire l'expérience, en soi-même, éprouver, intimement connaître la non-solitude.... Des «femmes-très-enceintes» devraient venir dans tous les cours de philosophie du monde, tous les amphithéâtres où l'on discourt sur la liberté et l'autonomie, le soi et l'autre." (p.129) Il ne s'agit pas de faire un éloge bête de la mère.... Annie Leclerc, suite à son engagement dans les prisons, et sa rencontre avec des mères infanticides, a écrit un livre *Le Mal de mère* (Grasset, 1986) où par divers personnages, elle montre comment les femmes cherchent à se faire pardonner de mettre au monde un enfant... Et Huston d'écrire: «les mères, nous devrions crier sur tous les toits: NOUS NE SOMMES PAS LA MÈRE! C'est impossible, "car les mères sont el-

les aussi des enfants "jetées dans le monde" dans la souffrance, l'incomplétude, la frustration, la mortalité."(p.134).

Et il y a un chapitre (15) sur Beauvoir, car dans les années 1968, Annie Leclerc a collaboré à la revue des *Temps modernes* qui avait été fondée par Sartre et Beauvoir. Elle était très flattée d'être admise dans le cercle des intimes de Simone de Beauvoir. Mais en 1974, à la publication de son livre *Parole de femme*, "ce fut le scandale, l'anathème, l'exclusion" (p.155). Parce qu'elle faisait l'éloge de la vie réelle des femmes, "Leclerc fut violemment éjectée du cénacle beauvoirien. L'on érigea une barrière entre elle et Beauvoir; jamais, je crois, les deux femmes n'eurent la possibilité de s'expliquer en tête-à-tête, de rechercher des terrains d'entente, de décortiquer patiemment leurs points de désaccord" (p.156). Le mouvement des femmes se sépare entre "les égalitaristes" et les "différencialistes". Alors que Beauvoir valorise avant tout les activités des hommes, Leclerc "ne voit pas a priori en quoi il serait plus admirable de serrer des boulons en usine que de préparer une bonne soupe, de raconter une histoire aux enfants, ou de laver, repasser et repriser des vêtements" (p.158). Au contraire, dit Annie Leclerc, le monde aurait grand avantage à entendre l'autre partie des humains, les femmes,

“pour qu’on s’occupe enfin des choses sérieuses et bonnes, de ces choses dont elles (ont) accumulé depuis la nuit des temps le savoir intime et la pratique, et qui ont trait non à la guerre, à la compétition, au profit, mais à la vie, à sa protection, à sa perpétuation.”(p.160).

Ne pouvant présenter tous les chapitres<sup>1</sup>, je termine avec le 23e, sur «Aimer ». Nancy Huston rend un témoignage très émouvant sur leur amitié: “L’enfance d’Annie avait baigné comme la mienne dans le christianisme; mais si, plus tard, elle a appliqué les préceptes de l’amour chrétien, c’est à la manière de Jésus lui-même et non à celle de tant de ses adeptes et soi-disant représentants, si souvent indifférents voire aveugles aux traits particuliers des êtres. J’ai horreur de l’amour-idée, de l’amour ostentatoirement charitable, l’amour qui cherche à

m’améliorer. Annie était pleine de l’être intime des autres; son amour était précis, discret, délicat, attentif: un vrai cadeau.” (p.228)

Et je rajoute en forme de conclusion un passage du dernier texte public<sup>2</sup> d’Annie qui me touche beaucoup: “Je me suis mise à écrire, portée par le désir de penser. C’est plutôt la philosophie que mon être femme qui m’a amenée à écrire. Je voulais rester dans la vie, écrire à partir de moi, de ma chair particulière, de mon être particulier qui n’est pas “la femme” au sens éternel, “essentialiste” du terme, mais qui est femme par la biologie, les données sociales, culturelles. J’ai une façon d’être au monde, et j’ai écrit à partir de là.” (p.342)

1. Il y a trente chapitres, dont Lire, Mourir, Écrire, Pleurer, Rire, Vieillir, Nager...entre autres.

2. Intervention orale à la journée de la philosophie à l’Unesco, 2004, publiée dans *Philosophie et libération des femmes*, Unesco, 2006.



## L'HYPERSEXUALISATION... UN DOSSIER CHAUD

Léona Deschamps, *Houlida*

**D**epuis quelques années, diverses tribunes signalent le phénomène de l'hypersexualisation sociale entraînant la sexualisation précoce des filles. L'apparition d'un tel phénomène à la fin de ma carrière de quarante ans d'enseignement à l'école primaire ne pouvait me laisser indifférente. Durant toutes ces années, j'avais rêvé d'une réussite humaine et harmonieuse pour les enfants qui m'étaient confiés. C'est pourquoi l'hypersexualisation de la société d'aujourd'hui avec toutes les conséquences qu'elle entraîne, me préoccupe infiniment

Comment justifier la sexualisation précoce des filles alors qu'elle les prive non seulement de leur enfance mais contribue à la remontée d'effets pervers chez ces femmes de demain? Toutes ces interrogations m'ont stimulée à bâtir un dossier chaud sur ce thème pour la revue *L'autre Parole* même si les vacances qui approchent nous convient davantage aux activités estivales qu'à des engagements cruciaux.

Afin d'alléger le parcours qu'exige une telle prise de conscience, j'invite mes lectrices et lecteurs éventuels à suivre le rythme qui a présidé à ma propre sensibilisation. Bien qu'encore élémentaire, cette sensibilisation, puisée à diverses sources documentaires, m'a animée durant toutes ces années.

### **Le déclencheur**

Un bon matin, une de mes élèves de six ans se présente en classe toute joyeuse

comme habitude. Discrètement, je lui fais remarquer que le bas de son gilet est roulé. Elle me répond sans hésiter : « C'est ainsi qu'il faut le porter maintenant ». Craignant les rires des autres élèves, je lui propose de leur demander s'ils ont le goût de voir son nombril toute la journée. Ce qu'elle accepte spontanément. Ses amiEs en riant lui ayant répondu par la négative, elle consent alors à dérouler son gilet. C'était en 2001... l'hypersexualisation venait de faire son apparition..

### **Mes sources :**

1. *Avis sur la sexualisation précoce des filles*

Dans cet *Avis* déposé au printemps 2005 par le Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes auprès de l'Agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent, l'hyper-

sexualisation de l'image corporelle n'est évoquée qu'une fois et à titre de phénomène récent (p.16).

Ce phénomène serait apparu tout d'abord dans le sillage de la révolution sexuelle des années 1960 durant lesquelles furent bannis tous les tabous et évacuée toute morale restrictive en même temps que s'organisaient de troublantes campagnes contre le sida.

On remarque alors qu'en général la société banalise d'abord les enjeux et les conséquences de ce phénomène vu comme une mode passagère, une manifestation de l'adolescence où confusion et malaise s'entremêlent... On veut être de son temps. Mais les ravages causés par la double obsession de la jeunesse et de la minceur provoquent un réveil brutal dans les milieux soucieux de la santé des gens.

La seconde partie de l'*Avis* développe l'impact de la sexualisation précoce sur la santé physique et mentale des filles. La valorisation de l'apparence entraîne des troubles liés à l'image corporelle : mauvaises habitudes alimentaires, baisse d'estime de soi, accompagnées d'abus de drogue et d'alcool. Comment développer l'estime de soi si liée à l'épanouissement de la personnalité quand la publicité ne diffuse que des messages de liberté de choix centrés uniquement sur des produits de consommation?

## 2. *La Gazette des femmes*

Sous la plume de Monique Durand, le dossier « Hypersexualisation des filles » de la *Gazette des femmes* (sept. –oct. 2005) et sous-titré « Échec du féminisme? » se présente comme une question soumise, après un échange de points de vue diversifiés et parfois défavorables au féminisme, à diverses intervenantes de professions différentes.

Nathalie Collard, journaliste, affirme que le féminisme ne peut être responsable de tout ce qui se passe dans la société et que ses deux filles ne vivent pas dans un aquarium. Elles côtoient des voisines et amies pour la plupart au régime.

Pour sa part, Pierrette Bouchard, directrice de la Chaire d'étude Claire Bonenfant de l'Université Laval, précise que les féministes ont été les premières à identifier le problème de la sexualisation des filles et à instaurer une recherche sérieuse de ses causes. (p. 17)

La philosophe Sylvie Rochon avoue que ses étudiantes, des filles de la génération des féministes, « se sentent obligées de répondre aux modèles, elles ont peur de ne pas plaire ». (p. 19)

À son tour, la sexologue - clinicienne Marie-Paule Ross ajoute que « les garçons privilégient la performance génitale et font chanter les filles qui doivent se prêter à des fellations pour être admi-

ses dans le groupe ». (p. 19)

Quant à la pédiatre Franziska Baltzer, directrice de la Clinique des adolescents de l'Hôpital de Montréal pour enfants c'est en contexte qu'elle met l'hypersexualisation des filles. « Vous savez, les jeunes d'aujourd'hui écoutent la même musique que leurs parents. Ils s'habillent souvent de la même façon. Ils se teignent les cheveux de la même couleur. Ils sont « cools » comme leurs parents. Et ils pratiquent le sexe comme leurs parents. Un des grands problèmes de notre temps (...) Les jeunes n'ont plus rien pour se distinguer de leurs parents.» (p. 18)

### 3. Une recherche incontournable

À l'automne 2006, le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) de Rimouski confie à Pierrette Bouchard le mandat d'effectuer une recherche de type documentaire (recension des écrits) concernant le lien entre l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles.

Ayant déjà publié en 2003 *Miroir, miroir...*, sous-titré *La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles* et en 2005, en collaboration avec d'autres chercheuses, *La sexualisation précoce des filles*, cette chercheuse s'avérait la personne désignée pour un projet de ce genre.

Publié au printemps 2007, son rapport de recherche intitulé *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles* révèle l'impossible consentement des filles dans un contexte où le mode de fonctionnement s'effectue au sein d'une constante provocation sexuelle. La résignation, la soumission et la volonté de plaire croissent dans le terreau de l'obligation d'être sexy et séduisante. Car, les diverses industries de la mode et de la beauté exercent une pression énorme sur les jeunes filles afin qu'elles adoptent des styles qui les conduisent à tout miser sur l'apparence. Une concentration qui contrevient au développement de leurs capacités artistiques, sportives et intellectuelles.

À l'instar de divers groupes sociaux, Pierrette Bouchard admet que l'hypersexualisation sociale émane de la culture pornographique qu'elle définit comme: « un ensemble de croyances et de représentations de ce que sont la sexualité et le plaisir sexuel, les relations sexuelles, les hommes, les femmes, les rapports entre les sexes et le plaisir sexuel. Celles-ci sont formalisées, entre autres, dans des images, des récits ou des mises en scène répandus socialement grâce notamment aux médias conventionnels (films, magazines, vidéos, etc.)» (p. 9)

Imprégnés de cette culture, les adultes et les enfants finissent par visualiser le

monde en fonction d'une « mode pédophilique ». Dans un tel contexte social comment se surprendre de la remontée des stéréotypes de la femme avide sexuellement, pute ou salope, de la femme qui consent à n'importe quoi, de la provocante ou encore de l'homme viril infatigable? Le sadisme du XXI<sup>e</sup> siècle...

Après avoir repéré l'invasion de la culture pornographique dans les médias à l'aune du phénomène de la sexualisation des filles, elle en rassemble les effets perniciose dans sa conclusion :

« Les filles constituent un important marché pour les manufacturiers de vêtements, d'accessoires, de jouets, de produits de beauté, de magazines et, par voie de conséquences, pour les médias qui souhaitent capter leur attention. L'objectivation sexuelle des femmes est renforcée. Il existe une tendance à estomper la distinction entre les femmes et les filles sur un «mode pédophilique». Les magazines indiquent aux filles comment se rendre sexuellement désirables et se trouver un homme serait le centre de leur vie. Elles se questionnent beaucoup sur la sexualité. L'analyse des réponses à leur courrier révèle un «impératif des relations sexuelles ». Une majorité de vidéoclips utilisent des scènes sexuelles. Les femmes y sont

présentées comme des victimes impuissantes ou des provocatrices qui s'exhibent; les hommes comme des prédateurs. Une recherche récente montre que les garçons et les filles qui écoutent de la musique aux contenus sexuels dégradants sont plus susceptibles que les autres d'avoir des relations sexuelles, et de s'engager dans d'autres activités sexuelles. Bon nombre de films sont aussi remplis des stéréotypes et de thèmes sexuels. Pour leur part, les contenus télévisuels sont devenus plus suggestifs. Des actes sexuels explicites sont maintenant montrés à la télévision alors qu'ils ne l'étaient pas il y a dix ans. Le harcèlement sexuel et sexiste est courant. Le contenu des émissions de télé-réalité devient « quasi-pornographique ». «Une étude montre que les adolescents et les adolescentes qui regardent beaucoup d'émissions aux contenus sexuels sont deux fois plus susceptibles que les autres de s'engager dans des relations sexuelles précoces et dans d'autres types d'activités sexuelles. Une autre source indique que les jeunes hommes s'attendent à expérimenter une large gamme d'activités sexuelles dans leurs relations futures.» (p. 79)

Après une telle prise de conscience, il faut admettre que la culture pornographique fausse et banalise souvent l'interprétation des attitudes et des compor-

tements sexuels. Pensons entre autres à *Star Académie*, *Loft Story*, *Occupation double* qui remportent une haute cote d'écoute. Cependant, la même prise de conscience suggère un questionnement dont les réponses conviennent à l'engagement.

En annexe, dans la recherche de Pierrette Bouchard, diverses pistes d'action sont proposées : réfléchir, éduquer à la sexualité, aux médias et à la consommation, parler des ravages de la pornographie, développer un esprit critique, établir des limites, présenter une sexualité responsable et accompagner.

#### 4. À *Bâbord!* été 2007

La revue sociale et politique *À Bâbord!*, publication indépendante, éditée au Québec depuis l'automne 2003 a longuement traité le dossier de l'hypersexualisation dans sa revue d'été 2007.

Déjà en 2006 (no 15, p. 9) sous la plume de Nesrine Bessaïh (Militante de la Coalition pour la santé sexuelle et reproductive) paraissait « La médicalisation de la sexualité » où elle affirmait : « Une sexualité artificielle et mécanique soutenue par des hormones dangereuses pour la santé et un imaginaire pornographique, voilà le modèle que nous offrons. Qui ose encore s'étonner de l'hypersexualisation des jeunes filles et des jeunes garçons? »

Un an plus tard, dans son texte « Le

sexe fait vendre », Nesrine Bessaïh démontre comment la consommation empêche sournoisement les individus de « devenir des agents de leur propre sexualité ».

« Cette réduction de la sexualité à un rapport de consommation marque les relations entre les humains mais aussi la relation de l'individu à lui-même. En effet, l'impossibilité de répondre aux standards de beauté associée à l'obligation de répondre à des comportements prescrits diminue l'estime de soi et augmente la vulnérabilité aux pressions sociales et médiatiques pour répondre à ces mêmes standards. » (p. 18)

Et notre jeunesse demeure inconsciente de cette sexualisation artificielle. La sexologue Sylvie Pinsonneault expose ainsi les importantes conséquences de l'hypersexualisation par et dans la société : « En objectivant le corps des filles notre société les rend plus vulnérables aux abus sexuels, à la pédophilie, à la prostitution. La pornographie montre déjà des images de 'femmes – filles' de plus en plus jeunes et les chercheurs remarquent une augmentation de mythes reliés au viol, au harcèlement sexuel et aux stéréotypes sexistes. » (p.25)

La multiplication des cas d'anxiété, d'anorexie et de dépression provoque le questionnement relatif au manque de

véritable éducation à la sexualité. Coordinatrice à la Fédération de Québec pour le planning des naissances (FQPN), Nathalie Parent s'inquiète du fait qu'avec la réforme scolaire l'éducation sexuelle soit devenue une « discipline interdisciplinaire ». Ainsi, les jeunes reçoivent cette éducation de façon plutôt aléatoire et selon la bonne volonté des intervenantEs de leur école. Une éducation qu'elle verrait obligatoire puisque : « L'omniprésence des médias et le développement rapide du cybersexe, entre autres, ont influencé le type de préoccupations des jeunes. Ces derniers ont besoin d'informations et de points de repère de la part des adultes ayant des convictions éprouvées du bien-fondé d'une démarche d'éducation à la sexualité.» (À bâbord, no 20, p. 21)

L'être humain naît sexué, mais l'expression de la sexualité est acquise socialement à travers une éducation largement laissée aujourd'hui aux médias. Pour Jocelyne Robert : « L'objectif d'un véritable programme d'éducation à la sexualité devrait être le développement global de la personne, l'atteinte d'une fierté d'être, comme fille ou comme garçon. Cela implique la prise en compte de l'affectivité et surtout une réflexion sur la liberté, sur l'orientation, l'identité et les choix sexuels, sur la façon de vivre sa sexualité.» (À bâbord no 20, p. 28)

Après l'analyse de la loi C-2 sur l'âge du consentement sexuel (À bâbord, no 23 p. 7-8), Monika Dunn (Coordinatrice à la Fédération du Québec pour le planning des naissances) affirme y voir davantage une répression des jeunes qu'une véritable lutte contre le crime sexuel. À son avis, l'éducation plus que la répression serait la façon de protéger les jeunes contre la prédation sexuelle : « Une éducation sexuelle de qualité, qui favorise les rapports sexuels dans un contexte égalitaire, respectueux et sans violence, dans laquelle on leur donne les outils nécessaires pour qu'ils soient en mesure de faire des choix éclairés, d'agir de manière responsable et de discerner une relation abusive d'une relation consentante, aurait de meilleures chances d'avoir un impact positif sur les jeunes que le fait de hausser l'âge du consentement sexuel.»

Elle croit que l'application de cette mesure législative rendra les jeunes plus vulnérables. Cette loi risque d'avoir des conséquences désastreuses sur leur santé et leur sexualité car plusieurs vivront une sexualité clandestine, souvent avec un accès difficile aux services de santé et d'information pouvant les entraîner à recourir aux diverses ressources d'aide.

## UN FORUM EXPLOSIF

Léona Deschamps, *Houlida*

**L**es 16 et 17 mai 2007, avait lieu à Rimouski, le forum régional *Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action*. J'étais une des quelques 200 participantEs de ce forum organisé par le Centre d'Aide et de Lutte contre les agressions à caractères sexuels (CALACS). Ce forum visait à créer une mobilisation régionale dans le Bas-Saint-Laurent afin de contrer les méfaits des phénomènes identifiés avec stupeur.

Dès l'ouverture, Pierrette Bouchard présente les résultats de sa recherche concernant le lien entre l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles. Documentation à l'appui, la conférencière confirme rapidement les perceptions intuitives des délégations issues des divers secteurs du Bas-Saint-Laurent : scolaire, municipal, communautaire, familial, de la santé, des médias, des commerces et des organismes jeunesse. L'impératif de susciter une réflexion commune sur ces phénomènes et de développer collectivement des pistes d'actions s'avère une urgence!

Dans l'après-midi les participantEs sont invitées à se disperser dans les divers ateliers afin d'approfondir des éléments particuliers d'information sur l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles. Après une mini-conférence, l'échange

des réactions préparera à l'élaboration de pistes d'action plus ajustées aux méfaits du phénomène dans les divers secteurs visés de la région.

Dans un des ateliers, Francine Descarries, professeure titulaire à l'UQAM, présente « Sexe et stéréotypes sexuels comme facteurs de vente ». À son avis, la publicité vend du sexisme à l'état brut. Elle nourrit les stéréotypes sexistes dans un monde saturé de sexualité et formate le corps des femmes en les enfermant dans des clichés de beauté irréaliste. Le « filon du sexe » est quotidiennement exploité pour mieux vendre un produit ou pour augmenter les cotes d'écoute sans égard au message transmis dans le public malgré un soit disant code d'éthique.

« Une société hypersexualisée : un terrain propice aux agressions sexuelles? » Telle est la question interpellante que propose l'atelier animé par Michèle Roy et Linda Bérubé.

Toutes deux impliquées au CALACS de Rimouski elles croient qu'une société hypersexualisée devient un terrain propice aux agressions sexuelles. Elles dénoncent le fait que les messages et images à connotation sexuelle inondent nos journées. On les retrouve sur les écrans de télévision et de cinéma, d'une couverture à l'autre des revues féminines et jusque dans des activités de « conditionnement physique » laissant entendre un consentement à l'activité sexuelle implicite... Dans un tel contexte comment définir et dénoncer l'agression sexuelle?

L'atelier intitulé : « L'impact de l'hypersexualisation sur la santé des femmes et des filles » est présenté par Lilia Goldfark, coordonnatrice du projet sur la sexualisation précoce des jeunes filles au Y des femmes de Montréal. Dans son exposé, elle présente la question de l'image corporelle comme un problème social profond et complexe. Pour correspondre aux cultes de la jeunesse et de la minceur promus à travers l'hypersexualisation, de nombreuses femmes, de plus en plus jeunes, mettent en péril leur santé et même leur vie. Puis, elle ajoute, avec exemples à l'appui, que l'expansion de la culture pornographique dans le quotidien influence les pratiques sexuelles des jeunes et des moins jeunes en provoquant des impacts inquiétants

sur leur santé physique et psychologique.

Mélanie Claude, étudiante à la maîtrise au département de sociologie et anthropologie de l'Université d'Ottawa, présente l'atelier « La consommation de pornographie par les jeunes et l'hypersexualisation ». Elle révèle aux participantEs que les études menées en France et au Québec confirment que l'âge de la première consommation de pornographie se situe entre 8 et 13 ans. À son avis, la pornographie foisonnant dans les divers médias, joue un rôle important dans la modélisation des comportements sociaux et des conduites sexuelles. C'est ainsi qu'on identifie aujourd'hui des liens explicites entre la consommation de pornographie par les jeunes et l'hypersexualisation sociale.

En soirée, monsieur Richard Poulin, professeur de sociologie et auteur de plusieurs ouvrages sur l'industrie du sexe, démontre l'infiltration de la pornographie dans la vie quotidienne des jeunes. Statistiques à l'appui, sa conférence « La pornographie, les jeunes et l'hypersexualisation » convainc l'auditoire grand public de l'importance de dénoncer les attitudes sexistes et les comportements sexuels du matraquage audio-visuel vécu au quotidien. Il décrit la recrue du sadisme non seulement dans les films mais aussi dans la réalité qui va jusqu'à une

violence destructive des organes reproducteurs des femmes. Il dénonce ensuite le sexisme et la misogynie qui imprègnent la représentation des femmes dans les sociétés privant la jeunesse d'accéder à des modèles où la dignité humaine est valorisée.

Après une journée d'informations pertinentes les personnes s'engagent dans le deuxième jour du forum «Hypersexualisation, sexualisation et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action.» Toutes se dispersent dans les divers ateliers sectoriels pour débattre des propositions formulées par le CALACS et mettre en commun les moyens susceptibles de les réaliser pour assurer la sécurité des enfants. Pour impliquer les partenaires du secteur scolaire, dont Léona une bénévole, il était proposé de : « Favoriser la création dans les écoles des différentes municipalités régionales du comté du Bas-Saint-Laurent, des comités locaux d'action contre l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et les agressions sexuelles. Ces comités seraient composés d'étudiantEs, de parents, de professeurEs et d'intervenantEs scolaires.»

Les intervenantEs de différents milieux préoccupés de la santé, s'attardèrent à la proposition suivante : « Qu'une campagne de sensibilisation sur l'hypersexualisation, la sexualisation

précoce et les agressions sexuelles et leurs impacts sur la santé soit organisée pour le grand public et les organismes concernés du Bas-Saint-Laurent.».

Dans le but de diminuer les références à connotation sexuelle de l'espace visuel quotidien, les participantEs au forum préoccupéEs par l'implication du secteur municipal furent confrontéEs à la proposition explicite suivante: « Que chaque municipalité de la région du Bas-Saint-Laurent se dote d'un règlement concernant l'étalage d'imprimés ou d'objets à connotation sexuelle. Que ces municipalités se dotent aussi d'un règlement de zonage restrictif concernant l'établissement de commerces dont une partie ou la totalité des revenus provient d'activités à caractère sexuel. Que ces municipalités voient à l'application de leurs règlements.».

Il est proposé aux personnes préoccupées de l'extravagante diffusion de publicités sexistes dans la région de Bas-Saint-Laurent de s'attarder à la proposition suivante : « Que les commerces et médias présents dans la région du Bas-Saint-Laurent se dotent de codes d'éthique concernant l'utilisation de la sexualité et du corps des femmes dans leurs publicités.».

Le contenu d'un tel code et le procédé pour le faire adopter dominèrent les discussions et les recommandations

concernant cette proposition.

Un forum inoubliable puisque les suivis concernant les pistes d'actions sont stimulées par un mémo trimestriel intitulé: « Lutter contre l'hypersexualisation... Une action à la fois! » et adressé depuis l'automne 2007 aux 200 personnes participantes et aux autres qui depuis en ont fait la demande à l'adresse suivante : [calacsri@globetrotter.net](mailto:calacsri@globetrotter.net). Quelques-unes de mes actions apparaissent dans ces mémos qui révèlent non seulement les actions initiées dans le Bas-Saint-Laurent mais aussi celles effectuées dans d'autres régions ainsi qu'un « Saviez-vous que... » et une « Chronique » à l'aune du phénomène à contrer. De plus, ce printemps 2008, les participantEs au forum « Hypersexualisation, sexualisation précoce et agressions sexuelles : impacts et pistes d'action », ont reçu le coffret annoncé et contenant les actes du forum régional tenu les 16 et 17 mai 2007. Ce coffret propose l'intégralité des actes du forum, sous forme d'un CD et de deux DVDs. Un document permet de poursuivre la sensibilisation aux phénomènes contraires au développement de la véritable sexualité magnifiquement définie par Claudine Legardinier dans sa publication *La prostitution* (Coll. Les Essentiels, no 54): « La sexualité est avant tout un ensemble de forces

permettant de se lier, de communiquer, de reconnaître et d'accepter l'autre dans sa différence. Elle suppose une énergie, un dynamisme porteurs de rencontre, une ouverture, une totalité d'être : la sexualité participe de l'humain dans son entier, avec sa dimension biologique, sociale, éthique, affective et spirituelle.» (p. 45).

Et c'est ce que les féministes ont recherché dans leurs diverses luttes depuis 50 ans. Une histoire de quête de liberté à raconter aux jeunes. Une histoire pour un monde plus solidaire, mieux partagé entre les hommes et les femmes incluant un espace public respectueux. Pour contrer les manifestations de l'hypersexualisation de la société, il convient de dénoncer l'érotisation de l'enfance à travers l'habillement sexy des fillettes, la séduction sexualisée omniprésente dans les publicités, les dangers du clavardage sexuel, la cyberpornographie, la banalisation du sexe oral, et peut être... la tendance « pitoune » développée à travers des cours de « streptase », de « pole dancing » ou de fellation vécus par des filles et des femmes éduquées. (*Gazette des femmes*, mars 2007), une vague d'engagements s'élève.

### **Une vague d'engagements**

Chantal Locat (Responsable du Comité de la condition des femmes de la Centrale des syndicats du Québec et

Coordonnatrice du Comité de démarrage de la Coalition nationale contre les publicités sexistes) cible dans la publication *Québécoises toujours debouttes* (*Le Féminisme en bref*, FFQ 2007, numéro spécial) sous le titre « Pour un espace public respectueux et égalitaire » diverses collectives féministes qui s'engagent à dénoncer l'hypersexualisation qu'elle reconnaît comme « un système d'oppression qui perpétue les inégalités et les violences envers les filles et les femmes ». La Fédération des femmes du Québec se préoccupe de l'hypersexualisation et vote en 2006 une recommandation prônant sa collaboration avec les groupes oeuvrant dans ce dossier. Depuis plusieurs années, la Meute-MédiAction dénonce les publicités sexistes et s'implique dans les écoles. Le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes fait de l'image corporelle une de ses priorités avec sa revue *Audacieuse, le défi d'être soi*. Avec le service aux collectivités de l'UQAM, Lilia Goldfark du Y des femmes de Montréal procède à la

construction d'outils de sensibilisation et de formation sur l'hypersexualisation. La Coalition Corps-accord travaille entre autres sur l'obsession de la minceur. Au Conseil du statut de la femme, la sexualisation de l'espace public s'avère un dossier important avec la politique gouvernementale « Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait ». (p. 61) Membre de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF) et de l'Association des retraitéEs de l'enseignement du Québec (AREQ), je retrouve dans les plans d'action des références au phénomène de l'hypersexualisation à travers les luttes à mener contre la violence faite aux femmes de divers âges.

Et, avec ce texte « L'hypersexualisation... un dossier chaud », la collective de féministes chrétiennes L'autre Parole veut contribuer au soulèvement de la vague malgré les requins omniprésents : le capitalisme et le patriarcat.



**LA BANDE DES SEPT  
LES COMPAGNES DE L'ACTION DES JURÉES**

Monique Hamelin, *Vasthi*

**D**ans *En prison pour la cause des femmes – La conquête du banc des jurés* aux éditions du remue-ménage, Marjolaine Péloquin nous fait découvrir, à travers le récit d'une chronique personnelle, une tranche de l'histoire collective des femmes du Québec qui était restée occultée.

Elle nous interpelle également au regard des relations mère-fille en décrivant de l'intérieur la douleur du rejet au moment de l'emprisonnement et ajoute à tout cela une analyse percutante des conditions de détentions des femmes et de l'action militante féministe – soit celle du FLF, le Front de libération des femmes du Québec. Et c'est sans parler de la «plume» de l'auteure. Un livre émouvant, touchant, intéressant, qui interpelle en nous redonnant notre histoire, une histoire récente – les années soixante-dix - retraçant l'occultation et les erreurs d'interprétation.

Avant d'aller plus loin dans une critique qui ne sera – je vous le dis d'avance - que dithyrambique, je veux clarifier ma relation avec l'auteure. Marjolaine Péloquin était une inconnue pour moi avant que je n'accepte qu'elle utilise des photos que j'avais prises dans le cadre d'une publication sur les femmes et la prison. Je l'ai rencontrée une fois, il y a plusieurs années maintenant. Elle m'a

parlé de son projet d'écriture soit de décrire le cheminement, l'action et les impacts de l'Action des jurées à partir de son histoire et celle des six autres femmes qui s'étaient battues pour le droit des femmes à devenir jurées. Elle cherchait des photos de la prison Tanguay datant de l'époque. Les miennes, quoique postérieures de quelque dix ans, étaient celles qui s'approchaient le plus des conditions qui prévalaient en son temps. Il lui fallait témoigner de cette militance qui les avait menées à la détention.

Si je me souvenais vaguement de cette lutte du début des années 70, je dois admettre que j'avais oublié qu'elles avaient été incarcérées. J'avais lu quelques lignes sur le sujet dans la première version de l'histoire des Québécoises du Collectif Clio – première édition - car dans la deuxième édition - la référence avait disparue. Je vous laisse découvrir tous les tenants de ce pan de l'histoire. Pour en revenir aux photos, je permets

donc une utilisation de celles encore en ma possession sans connaître la teneur du livre. Quand l'invitation pour le lancement est arrivée, j'ai été heureuse avec l'auteure que cette tranche d'histoire nous parvienne. Et j'ai lu, et j'ai été marquée par ce livre, par l'histoire de la Bande des sept, par les impacts de la détention dans leur vie, par les choix radicaux qu'elles ont mis de l'avant pour une cause, la cause des femmes. Et comme le rappelle l'auteure, par ces choix radicaux, elles ont mis le féminisme radical sur l'avant-scène, sur la carte politique du Québec quoique à un prix élevé.

Les compagnes de l'Action des jurés outre Marjolaine Péloquin se nomment : Francine Aubin, Nicole-Ange Dostie, Arlette Rouleau, Nicole Thérien, Louise Toupin et Micheline Toupin. Elles étaient membres du Front de libération des femmes du Québec – le FLFQ ou FLF. Et vous aurez le récit au je par Marjolaine Péloquin de la cellule X ou Action-choc du FLF.

En 1971, le FLF compte trois cellules actives : Avortement, Garderie et cellule X ou Action-choc. Ce sont des femmes de la cellule X qui ont mené l'action de prendre d'assaut le banc des jurés, lieu inaccessible aux femmes à l'époque. Ce droit de servir comme juré n'était pas donné aux femmes. Nous avons le droit, l'obligation de témoigner, mais

pas celui de juger. La Bande des sept savait ce qui les attendait au terme de leur action - la prison. Mais on découvrira avec elles que la perte de liberté ne vient jamais seule. Les coûts sociaux de l'emprisonnement dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Même une détention d'un mois pour cinq d'entre elles et de deux mois pour Marjolaine Péloquin et une autre, laissent des traces. Les effets de l'institutionnalisation, c'est-à-dire les impacts de cette perte de liberté associée à la perte de décision pour le quotidien se font sentir même avec un mois de détention. Péloquin en présente non seulement une description de l'intérieur mais met de l'avant une analyse intéressante.

Marjolaine Péloquin a souffert de l'abandon des siens au début de son emprisonnement alors que le support des proches est si aidant. Sa mère et elle tisseront à nouveau des liens forts. Si le dialogue reprendra avant la sortie de prison entre la mère et la fille et qu'il sera précieux, il demeure douloureux car en bout de piste, la mère ne partage pas la même vision de la situation des femmes, la même urgence d'agir. Les choix politiques et le radicalisme de la fille sont mal acceptés par la mère. C'est une souffrance pour l'auteure. Il fallait passer du modèle fusionnel au modèle d'acceptation de chacune avec ses différences, faire passer les valeurs du cœur avant les valeurs culturelles, politiques

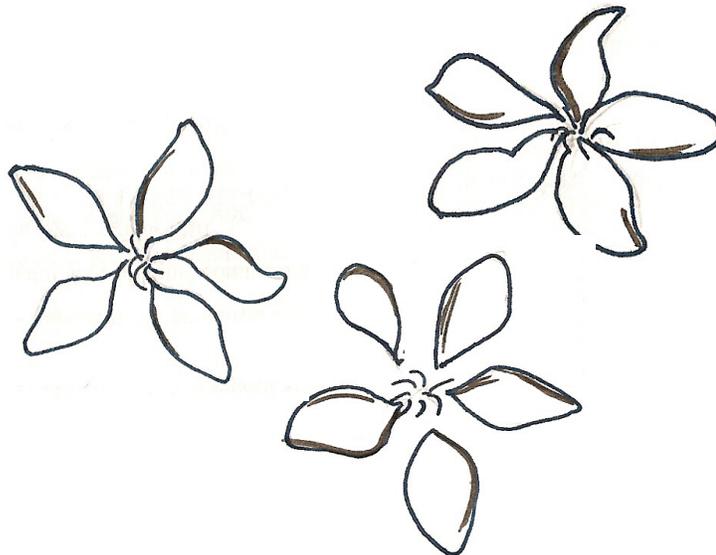
et idéologiques nous dit-elle.

Mais outre les coûts personnels, qu'en est-il des impacts de cette action choc? Leur lutte a porté fruits. Vingt jours après leur sortie de prison, rapporte l'auteure, le projet d'amendement de la Loi des jurés est déposé à l'Assemblée nationale. En juin 1971, une nouvelle loi est sanctionnée. Les Québécoises pouvaient maintenant être jurées.

Comme le rappelle Péloquin, le prix payé par ces sept femmes est énorme. Ensemble, elles ont purgé neuf mois de prison. La justice n'a pas fait montre de modération. Suite à l'analyse au regard de cette action choc et d'autres qui ont suivi, il ressort que les extrémismes ne permettent pas à la majorité des femmes et du public en général d'appuyer de telles démarches. L'auteure pose cette hy-

pothèse pour expliquer l'occultation qui s'en est suivi. Un autre moment intéressant dans cette lecture, c'est l'autoportrait que chacune des compagnes donne de qui elle était en 1971 et ce qu'elles sont devenues. Plusieurs d'entre elles, dont l'auteure, ont choisi de lutter proches des femmes, à travers des actions qui touchent le quotidien.

Si en 1983, Louise Toupin dans *Québécoises deboutte !* tome 2, se questionne sur le fait que: « Sept femmes en prison pour une cause féministe c'est pas courant... Et on a été incapables, nous les sept prisonnières de transmettre tout cela après... » Marjolaine Péloquin a heureusement repris le flambeau pour dire, analyser, et nous donner leur histoire ou plutôt, ce pan de notre histoire des femmes. Merci !



## APPELÉES AUX MINISTÈRES ORDONNÉS

Pauline Jacob

Novalis, Montréal, 2007, 275 p.

Marie Gratton, *Myriam*



Rome a parlé, la cause est entendue », ainsi le voudrait l'adage antique et solennel. Mais les femmes, elles, n'ont que faire de ce silence définitif qu'on a voulu leur imposer à la fin du siècle dernier, espérant ainsi clore le débat sur l'ordination des femmes aux ministères ordonnés. Les militantes de la cause, faisant fi des interdictions, ont montré, avec une courageuse constance et un aplomb toujours plus vigoureusement affirmé, qu'elles n'auraient de cesse aussi longtemps que le Vatican camperait sur ses positions, sous le prétexte qu'elles seraient l'expression de la volonté divine, et non pas le fait d'un patriarcat impénitent.

La thèse doctorale que Pauline Jacob a consacrée à ce sujet et le livre qu'elle en a tiré, et dont il sera ici question, illustrent admirablement une incontournable réalité : les femmes qui s'estiment « appelées » aux ministères ordonnés du diaconat ou du sacerdoce cherchent à se faire entendre, mais surtout, et c'est le plus difficile, elles veulent être écoutées. Les victimes d'injustice et d'exclusion intéressent notre auteure, elle qui a d'abord travaillé comme psychoéducatrice dans des centres pour jeunes en difficulté, puis comme agente de pastorale au diocèse de Montréal.

Lise Baroni Dansereau, qui en a signé la préface, présente l'ouvrage de Pauline Jacob comme « l'une des meilleures études publiées en théologie pratique », et son expertise en ce domaine est bien

connue depuis longtemps.

Le livre comporte quatre chapitres et une conclusion. Dans le premier, l'auteure se met « À l'écoute des femmes et de leurs communautés ». Dans le deuxième, elle élabore « Une problématique dans un contexte en ébullition ». Dans le troisième, elle analyse « Les fondements théologiques du discernement ministériel ». Dans le quatrième, elle nous expose ce que peut devenir « La tradition réinterprétée par les femmes ». Pour ce qui est de la conclusion, elle ouvre sur une vision renouvelée d'une « ekklèsia libre et sans exclusion ».

Au premier chapitre, nous entendons la voix des femmes qui se disent « appelées » aux ministères ordonnés. Elles sont quinze, ont entre trente-deux et soixante-neuf ans, détiennent toutes des grades

universitaires. Treize d'entre elles sont impliquées dans des activités de pastorale dans différents milieux, une enseigne au secondaire et une autre rédige une thèse de doctorat. Elles sont toutes francophones et oeuvrent dans six diocèses catholiques du Québec. Quelques-unes sont les épouses de diacres permanents, et perçoivent d'une manière bien particulière la discrimination qui les frappe. Soixante-treize « témoins » de leur « vocation », des collègues de travail engagés en pastorale, des amies et amis, des soeurs, un conjoint viennent exprimer leur conviction que les femmes qui disent avoir entendu l'appel de l'Esprit ont les qualités requises pour devenir de bonnes pasteures.

Il est beaucoup question, dans ces récits de vie, d'enfance pieuse, d'attrait précoce pour le travail pastoral et d'engagement dévoué au service de l'Église. Ces femmes trouvent injuste le fait que, parce qu'elles sont femmes, on refuse de reconnaître l'authenticité de l'appel qu'elles disent avoir entendu. Elles n'en continuent pas moins à consacrer leur temps, leur intelligence, leur savoir-être, leurs compétences professionnelles et leur savoir-faire au service du Christ qui les fait vivre et de l'Église qu'elles aiment envers et contre tout. Il n'est jamais question de la rémunération de ces personnes. Sont-elles toutes bénévoles ? Certaines touchent-elles un salaire

convenable ou plutôt symbolique? Il aurait été intéressant de trouver des réponses à ces légitimes questions. Pour analyser le sérieux de l'appel que toutes disent avoir entendu, Pauline Jacob a scruté le discours de ces femmes à partir de trois points de vue : « l'appel intérieur, l'appel manifesté dans leur engagement social et ecclésial et l'appel des communautés ». Dans tout ce qu'elles disent d'elles-mêmes et dans tout ce qu'on dit d'elles, on voit s'inscrire en lettres majuscules l'esprit de service. C'est ce que l'Église attend de toutes les femmes, c'est ce qu'elle juge digne de sacraliser et de sacramentaliser chez certains hommes, en l'assortissant du pouvoir de l'Ordre. Aussi longtemps que les femmes besogneront, aussi longtemps qu'elles permettront de pallier la pénurie de prêtres, n'est-il pas illusoire d'espérer des changements structuraux, s'il m'est permis de poser une question dont il me semble, à tort ou à raison, connaître la réponse? J'exprime ici, vous l'avez compris, mon évaluation personnelle de la situation. Les femmes qui rendent compte de leurs expériences voient, dans leur infinie patience et leur zèle ardent, les choses d'une autre façon. Le temps leur donnera-t-il un jour raison ?

J'ai pris un immense plaisir à la lecture du deuxième chapitre. Il y est question de la révolution féministe, et de l'impact de ce mouvement social et politique sur

la prise de conscience des femmes face aux inégalités et aux injustices dont elles souffrent dans l'Église catholique. L'auteur salue au passage le travail du groupe Femmes et Ministères comme celui de L'autre Parole. La révolution enclenchée dans l'Église anglicane a encore ajouté de la pression sur les autorités vaticanes, mais sans les faire changer d'idée, nous le savons. Elles se sont juste un peu plus agitées pour dire et redire : « Non ! ».

Pauline Jacob a eu la brillante idée de comparer les arguments utilisés par la hiérarchie catholique pour refuser aux Québécoises le droit de vote — un gain qui ne date que de 1940 —, et ceux qui continuent, prétendument, de justifier l'exclusion des femmes des ministères ordonnés. Je résume en quelques mots la démonstration fort convaincante de l'auteur. D'abord, une certaine conception anthropologique de la femme, héritée d'Aristote, revue par Thomas d'Aquin, qui juge le sexe féminin imparfait, et de ce fait devant être, par nature, soumis et subordonné au sexe masculin. Hier, comme aujourd'hui, on continue à expliquer aux femmes qui elles sont, ce qui est bon pour elles et ce qui ne l'est pas, à cause de leur nature particulière. Ce qu'elles ont à dire d'elles-mêmes n'intéresse pas, non plus que leurs expériences. Dans le discours actuel, on parle volontiers de leur égale dignité, mais leur

maternité est censée marquer leur existence d'un sceau qui détermine leur destin. La sphère privée est leur zone désignée; le reste du monde est le domaine des hommes, et le sacré leur chasse gardée. Hier comme aujourd'hui, on persiste à croire que les femmes ne veulent que gagner du pouvoir et accroître leur prestige social quand elles s'estiment « appelées ». Leurs engagements politiques et religieux, même les plus dévoués, deviennent aisément suspects. Hier, les femmes n'avaient pas besoin de voter, disait-on, pour exercer une influence bénéfique dans la société, via la famille. Aujourd'hui, elles n'ont nul besoin d'accéder aux ministères pour se mettre corps et âme au service du Christ et de l'Église.

Pauline Jacob énumère et explique brièvement « les clés de compréhension apportées par le féminisme » : « le genre » qui est une construction sociale ; « l'occultation » de leur place et de leur rôle dans l'histoire, de leur travail et de son impact économique ; « le corps », celui des femmes spécifiquement, et les contrôles que la société et l'Église ont cherché à lui imposer ; et finalement « le quotidien », tissé de joies, de souffrances, d'aspirations, d'espérances, et qui accorde une juste place à l'expérience des femmes. Cette grille d'analyse du mouvement féministe a guidé et éclairé les revendications que celles-ci ont fai-

tes dans l'Église.

Le troisième chapitre traite des « fondements théologiques du discernement ministériel ». Les femmes rencontrées par l'auteure se disent appelées aux ministères ordonnés du diaconat ou du presbytérat. La constance de leur engagement zélé au service de l'Église, malgré tous les obstacles rencontrés, témoigne, hors de tout doute raisonnable, du fait qu'elles semblent bien avoir entendu un « appel intérieur ». Pour ce qui est de « l'appel extérieur », on pourrait croire à tort qu'il ne peut venir que des autorités hiérarchiques, mais elles refusent de le lancer, puisqu'elles ont décidé que Dieu n'appelait pas les femmes. Point à la ligne. Elles ont compté sans l'Esprit présent au sein des communautés chrétiennes. Or celles-ci reconnaissent dans certaines femmes les qualités de cœur et d'esprit qui font les bonnes pasteures. Puisqu'elles croient en Dieu, manifestent de la liberté intérieure, de la maturité et un bon équilibre, et que de plus elles sont présentes à la vie de leurs communautés et en perçoivent les besoins, elles devraient être considérées ipso facto comme des candidates de choix aux ministères ordonnés. Elles savent rassembler, animer et faciliter la compréhension du message évangélique. Qui dit mieux ? Que leur manque-t-il donc ? Il leur manque d'appartenir au sexe masculin. Pauline Jacob nous rappelle pour-

tant, dans des pages qu'il est bon de relire, que dans les premiers siècles chrétiens, la reconnaissance de l'appel aux ministères ne tenait pas aussi mesquinement à un seul critère aussi tristement étriqué.

Dans le quatrième chapitre, nous voyons comment la Tradition peut être réinterprétée par les femmes. Leur arrivée en pastorale a déjà eu un impact qu'on ne peut nier. Plusieurs ont abordé leur travail sur le terrain et l'ont nourri par des études théologiques et exégétiques. Cela laisse des traces. Leur accession aux ministères ne pourrait qu'accroître leur influence. Un bon pasteur nourrit les êtres qui lui sont confiés, spirituellement, psychologiquement, intellectuellement et physiquement. Il veut les renforcer, leur donner du pouvoir, il se met en quête de leurs besoins, cherche à les combler en utilisant toutes les ressources de la communauté. Il fait preuve de compassion et développe l'autonomie. En Jésus de Nazareth des femmes ont vu un modèle du pasteur selon le cœur de Dieu, et elles s'y sont attachées.

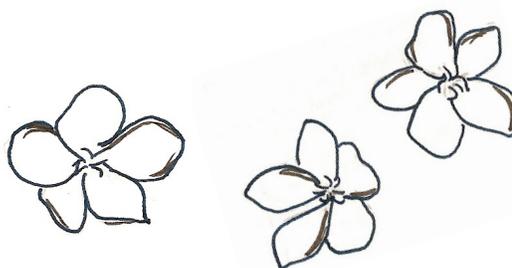
Quand les femmes ont eu accès aux études théologiques et exégétiques, elles ont mis la tête dans la porte... D'autres, en travaillant sur le terrain, y ont mis et la tête et le pied et le cœur, et se sont rendues indispensables ! Rien n'est plus tout à fait comme avant. Une nouvelle grille de lecture et d'interprétation de

l'Écriture et de la Tradition s'est dessinée. Mieux, elle est aujourd'hui partie intégrante de la Tradition vivante du christianisme.

Pauline Jacob conclut son ouvrage sur une note d'espérance. Elle croit qu'« un jour des chrétiennes et des chrétiens se lèveront pour dire: "C'est assez!", et montreront la route à prendre aux décideurs » de l'Église. Mais ce cri, est-ce qu'il ne retentit pas déjà ? La hiérarchie catholique ne lui fait-elle pas obstinément la sourde oreille ? L'ekklèsia « li-

bre et sans exclusion » dont elle rêve avec les autres féministes chrétiennes existe déjà et grandit dans l'esprit et le cœur d'un nombre toujours croissant de femmes et d'hommes de bonne volonté. Il me semble que c'est là, et nulle part ailleurs, qu'il faut placer son espérance.

Les femmes que nous présente Pauline Jacob sont déchirées : elles souffrent des obstacles qu'on dresse sur leur route, et trouvent leur joie à marcher... Allez donc les rencontrer.



*Suite de la page 7:*

de la cuisine japonaise, je gardais cela pour le dessert. Elle se caractérise par la fraîcheur et l'étonnante variété de ses produits, par le raffinement de ses saveurs et la recherche esthétique dans la présentation de chaque plat. L'œil est conquis avant, mais tout autant que le palais.

Et puis, nous avons dû revenir... Il fallait quitter mon Japon de rêve, mon Japon réel, pour aborder la réalité : *tous*

les voyages ont une fin. Ce pourrait être le sujet d'une méditation zen.

Je ne comprends toujours pas l'âme japonaise; je la ressens comme un mystère. Elle me trouble à cause de ses redoutables paradoxes, mais elle me séduit par sa quête passionnée de la beauté et son acceptation sereine de « la douce-amère impermanence des choses ». La fascination que le Japon m'inspire me sera une joie pour toujours.

**“L’ICÔNE AMBIGUË”<sup>1</sup>**  
**pour les cent ans de la naissance**  
**de Simone de Beauvoir**  
Louise Melançon, *Myriam*

**“L**a femme libre est seulement en train de naître.”  
(*Le deuxième sexe*, II, 641)

Le 9 janvier dernier, s’ouvrait à Paris un Colloque international, interdisciplinaire, sous la présidence de Julia Kristeva, en l’honneur de Simone de Beauvoir, née le 9 janvier 1908, et décédée le 14 avril 1986. Quelques jours auparavant, le *Nouvel Observateur* annonçait son dossier par le titre “La scandaleuse” accompagné d’une photo de l’écrivaine vue nue de dos. L’égérie féministe du XXe siècle réduite au rôle de femme-objet, de playmate comme les autres dont les médias sont tellement friands, quelle ambiguïté! Même pour celle qui prôna une “morale de l’ambiguïté”<sup>2</sup>, il s’agit là d’un coup dur, et particulièrement pour ses héritières féministes.

Dans son discours d’ouverture, Kristeva affirmait que Beauvoir a mis en branle plus qu’une révolution sociale et

politique, c’est “une révolution anthropologique” que son oeuvre a déclenchée: «car, au-delà du libre choix de la maternité et du droit à la parité sociale, économique et politique, c’est d’une nouvelle façon d’assurer la continuité de l’espèce humaine qu’il s’agit, accompagnée d’une courageuse définition de la transcendance comme liberté”<sup>3</sup>. Cependant, si Beauvoir représente un événement, l’expression d’une conjoncture dans l’évolution de la condition féminine, on ne peut passer à côté de ses contradictions; il convient de déconstruire le mythe “Simone de Beauvoir” pour la redonner à sa réalité, à sa propre évolution, et à ses forces et faiblesses.

**1. «On ne naît pas femme, on le devient.» (*Le deuxième sexe*)**

Le mouvement féministe n’existait pas

1. J’emprunte cette expression à *La Presse* du 3 février dernier qui titrait ainsi un article de Louis-Bernard Robitaille où il rendait compte du dernier livre de Danièle Sallenave portant sur S. de Beauvoir: *Castor de guerre*, Gallimard 2008, 603 p. J’ai appris trop tard la parution de ce livre volumineux pour en faire la recension à ce moment.

2. *Pour une morale de l’ambiguïté*, 1947.

3. [http://www.kristeva.fr/julia\\_kristeva/Discours\\_ouverture%20colloque%20Beauvoir.html](http://www.kristeva.fr/julia_kristeva/Discours_ouverture%20colloque%20Beauvoir.html)

encore quand Beauvoir publie, en 1949, le livre qui sera longtemps considéré comme la bible de l'analyse de la condition féminine. Dès le départ, le *Deuxième sexe* provoqua débats et querelles, offensant les bien-pensants, et bouleversant nombre de femmes qui se reconnaissaient dans la réalité décrite. Lors du 50e anniversaire de sa parution, en 1999, Sylvie Chaperon<sup>4</sup>, faisant l'histoire controversée de cet héritage, écrivait : "Cette longévité exceptionnelle du *Deuxième sexe* ne signifie nul consensus. Depuis sa parution, il donne lieu à des clivages irréductibles. Peu ou prou, partisans et adversaires se situent, génération après génération, de part et d'autre des mêmes lignes de fracture. Pour les supporteurs, les différences qui existent entre les sexes viennent de l'oppression subie par les femmes; les opposants, eux, en tiennent pour une nature féminine différente, dont les sociétés trop masculines, feraient bien de s'inspirer." (p.3) Les théoriciennes féministes ont fait partie de ces clivages. Encore aujourd'hui, le féminisme de l'égalité, par exemple, s'oppose au féminisme de la différence. On ne peut nier l'impact énorme de cet ouvrage de Simone de Beauvoir sur l'évolution du

mouvement des femmes depuis plus de 50 ans.

Des parutions récentes montrent les ambiguïtés de Beauvoir elle-même et aussi son évolution; ce qui permet de déconstruire le mythe. Que ce soit dans son engagement politique et féministe, dans l'ensemble de son oeuvre littéraire, et sa relation à Sartre, on commence à mettre les pendules à l'heure. La réalité du personnage, de l'auteure et de la philosophe, est plus complexe qu'on a pu le croire. Comme l'écrit Danielle Sallenave<sup>5</sup>: " Le *Deuxième sexe* demeure la pierre angulaire du féminisme moderne et n'a pas pris une ride. C'est une référence pour les femmes du monde entier. Mais Simone de Beauvoir est arrivée à la question féminine presque par hasard, au moment où, dans les années de l'après-guerre, elle se cherchait un grand sujet. Rien ne la destinait à écrire là-dessus. Certes, elle avait une volonté farouche d'émancipation et de réalisation personnelle, et elle rejetait radicalement le modèle de soumission incarné par sa mère. Mais elle avait toujours pensé en termes individuels: elle avait l'ambition de s'en sortir par ses qualités personnelles, par son génie intellectuel

4.«Le *Deuxième sexe* en héritage», *Le Monde diplomatique*, janvier 1999, p.27, cité dans <http://www.monde-diplomatique.fr/imprimer/2672/6427e02f99>

5. *Castor de guerre*, Gallimard 2008, 603 p.

6. cf. note 1

et littéraire. Ce qui lui importait, c'était de devenir un grand écrivain reconnu, et davantage encore de faire de sa vie une oeuvre. Le fait d'être une femme ne comptait pas vraiment pour elle."<sup>6</sup>.

Et si, par exemple, on ne doit pas oublier qu'elle a rejoint les luttes féministes du MLF, en France, au cours des années 70 et 80, on ne peut non plus faire silence sur ses contradictions dans sa relation avec Sartre, qui restait asymétrique, malgré son caractère particulier de couple égal, unique et libre.

## **2. «On (le corps impersonnel) naît femme, mais je (sujet) le deviens continûment.»<sup>7</sup>**

L'idée que la condition féminine est construite par la société - on pourrait dire aussi que la nature n'existe pas en dehors de la culture - et que donc l'on devient femme, présente, certes, une vérité. Mais on ne peut faire fi du fait que le sexe est biologique. Beauvoir réclamait l'égalité pour la femme, au nom de "l'Homme universel cher aux Lumières françaises"<sup>8</sup>. Mais c'était au prix du déni, et de la dévalorisation, du corps féminin et de la maternité. N'y avait-il pas là, nous dit Kristeva, une idéalisation de la masculinité phallique,

le culte du Grand-Homme qui, dans sa vie, cristallisait l'Homme universel? Beauvoir romancière<sup>9</sup> révèle ses contradictions à ce sujet: il existe des différences entre hommes et femmes: "tout en cultivant le mythe du couple, Beauvoir avec Sartre a démontré à la fois la divergence des désirs masculin et féminin, et la possibilité de maintenir un lien de reconnaissance et d'estime entre individus autonomes", comme le fait remarquer Kristeva.

Mais ces différences ou divergences, quand elles sont assumées, et analysées, n'imposent pas nécessairement une hiérarchie entre les sexes. Il y avait une tension dans la pensée de Beauvoir entre son regard sur la condition féminine et son propre désir d'autonomie individuelle, ce qui l'amena à promouvoir la réalisation singulière de femmes "sujets". Aussi, selon Kristeva, des enjeux balisaient l'oeuvre de Beauvoir, qui sont encore ceux du 3e millénaire: "Biologie et liberté; homme et femme; condition féminine commune et génie féminin singulier". Pour Beauvoir, le roman était un acte d'affirmation existentielle qui pouvait se transmuier en enjeu politique. Par la fiction, elle manifeste "sa capacité

7. Julia Kristeva, Conférence d'ouverture du Colloque de janvier 2008: cf.note 3

8. Idem

9. Par exemple, dans *L'Invitée* ou *Les Mandarins*

d'incarner une philosophie politique de la liberté dans le microscope de l'intime". Pour Julia Kristeva, cela contribue à briser le mythe de Simone de Beauvoir pour en faire "une invitation à singulariser le politique et à politiser le singulier".

### **3. Simone de Beauvoir, la philosophe**

Peut-être à cause de la diversité de l'oeuvre de Beauvoir, on a pu oublier qu'elle était agrégée de philosophie. Et le *Deuxième sexe*, en particulier, est une élaboration philosophique, complexe et articulée. Dans un ouvrage publié en langue allemande, en 1991, et paru en traduction française, en 2001<sup>10</sup>, Eva Gothlin montre la démarche originale du *Deuxième sexe*, à la rencontre de diverses influences philosophiques (marxistes, hégéliennes et existentialistes), alors qu'on a toujours considéré que Beauvoir avait un seul maître: Jean-Paul Sartre. Elle-même, semble-t-il, dépréciait son activité philosophique, ne revendiquait pas la position de philosophe "tout à la fois pour ne pas contester la position de Sartre et du fait des difficultés des femmes à conquérir un espace comme philosophes"<sup>11</sup>. Et pourtant, comme le montre Gothlin, "Simone de Beauvoir ne se contente pas de marquer de son

propre sceau la philosophie existentialiste, elle la combine avec une philosophie de l'histoire totalement absente de *l'Être et le néant*. Par là, il lui est possible de proposer une théorie de l'oppression des femmes et de tirer des conclusions sur les conditions de l'existence humaine qui diffèrent de celles de Jean-Paul Sartre." (p.13)

Entre autre, Sartre considère que le conflit et l'oppression entre les sexes sont inévitables; Beauvoir les qualifie d'inauthentiques. Pour elle, devenir SUJET, c'est accomplir sa transcendance, et reconnaître aussi la transcendance d'autrui, c'est conférer la marque d'une existence authentique aux rapports humains, et donc aux rapports entre les hommes et les femmes. Cependant, là où Beauvoir sera critiquée par les théories féministes, c'est de considérer les activités traditionnelles des femmes: maternité, travail ménager, etc. comme étant non transcendantes, alors que celles des hommes le sont. Elle a gardé le biais androcentrique des philosophes auxquels elle réfère. Il convient de la replacer dans son contexte pour expliquer ses limites. Mais sa théorie de l'oppression des femmes a permis, plus tard, l'élaboration du concept de genre. En ne réduisant pas l'oppression des

10. Eva Gothlin, «**Sexe et existence**». *La philosophie de Simone de Beauvoir*, Éditions Michalon, Paris 2001, 347 p.

11. idem, p.12; cf. référence à la note 12: M.Le Doeuff (1989), p. 156-157.

femmes à une oppression de classe, n'en faisant pas non plus la conséquence d'un mal individuel, de plus en dépassant le marxisme traditionnel et le féminisme libéral, Simone de Beauvoir a tracé une ligne de départ pour toute la théorie féministe d'aujourd'hui.(p.324-325) Ce qui fait du *Deuxième sexe* un livre irremplaçable encore pour aujourd'hui.

#### **4. Pour moi, 40 ans plus tard.**

Personnellement, c'est avec "la mémorialiste"<sup>12</sup> que j'ai eu mes premiers contacts avec Simone de Beauvoir. En 1968, je suivais un séminaire sur l'athéisme, à l'intérieur de mes études en théologie: j'ai travaillé ce sujet dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*<sup>13</sup> (1958) . Très jeune, Beauvoir a commencé à écrire son journal. Ce genre littéraire correspondait à une véritable mission pour elle: l'existence rendue consciente.

Sa démarche religieuse fut celle de tout enfant dans le monde catholique de l'époque. Mais vite, elle prend son autonomie intérieure, et utilise son rapport à Dieu pour sa recherche du moi, avec des élans mystiques, comme

souvent cela arrive à l'adolescence. Et ce cheminement spirituel qui l'amènera vers une position ferme d'athéisme dès sa jeunesse, elle l'a exprimé dans un roman que j'ai lu il y a quelques mois: *Anne, ou quand prime le spirituel*<sup>14</sup> . Les récits de ce livre sont nourris par un fait qui a marqué son adolescence: la mort d'une amie très chère prénommée Zaza. Celle-ci venait d'une famille très rigide sur le plan religieux et moral, et elle fut harcelée par ses parents au moment où elle vivait une relation amoureuse. On ne sait trop de quoi elle est morte, mais Simone de Beauvoir en est restée marquée, habitée par une révolte qui l'accompagna toute sa vie. Elle décrira dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* comment elle en est arrivée à quitter le monde spirituel pour le monde sensible, se retrouvant sans croire en Dieu, comme une évidence, et bien convaincue que rien ne lui ferait renoncer aux joies terrestres. (p.190)

On peut comprendre son rejet de ce qu'on appelle couramment le dualisme de la pensée chrétienne, un spiritualisme décroché des réalités quotidiennes et le

12. <http://www.winimage.com/beauvoir/beauv01.htm>: Des mémoires entre tradition et innovation.

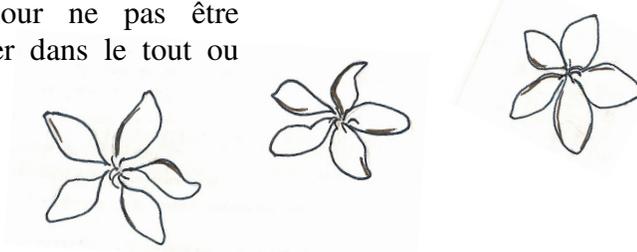
13. Par la suite, je lirai *La force de l'âge* (1960), *La force des choses* (1963), *La Vieillesse*, 2 t.(1970), *Tout compte fait* ( 1972)

14. Ce roman fut achevé bien avant la guerre de 1939 mais publié seulement en 1979, sous le titre *Quand prime le spirituel*. Elle ne le considérait pas valable pour être publié. Mais plusieurs aujourd'hui le disent au contraire très intéressant sur le plan littéraire. Dans l'édition de 2006, pour mieux marquer que c'est un roman, on a ajouté *Anne,...* au titre.

caractère infantilisant d'une dévotion encadrée par un modèle de soumission, en particulier pour les femmes. Nous avons eu la chance, à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, de bénéficier de l'avancement des connaissances sur le plan de la compréhension des textes des origines et la critique historique de l'évolution du christianisme, pour ne pas être contraintes de tomber dans le tout ou

rien, mais pouvoir vivre une foi critique plus adéquate à l'évolution de la conscience humaine.

La démarche vers l'athéisme de Simone de Beauvoir me fait beaucoup penser à une autre femme remarquable, un peu plus ancienne qu'elle: Lou Andreas-Salomé.



### **LOUISE BEAUDOIN ET LIZA FRULLA : DEUX FEMMES PASSIONNÉES ET PASSIONNANTES!**

Monique Hamelin, *Vasthi*

Dans *Amitié interdite*, Louise Beaudoin et Liza Frulla - deux ex-ministres - vous parleront oui du pays à faire pour l'une et de la place que le Québec doit prendre dans le Canada pour l'autre; mais le cœur des propos recueillis par Danièle Bombardier concernent les femmes et la politique. Y sont abordés les solidarités possibles pour et entre femmes en politique, la séduction, les stratégies, le rôle des compétences, l'amitié en politique et l'amitié entre personnes militant dans des camps ennemis puisque, sur la question du pays à construire, elles sont en opposition.

Ce sont deux femmes intelligentes et passionnées qui sauront sans doute vous captiver par leur réflexion sur les femmes et le pouvoir. En bout de piste, c'est de cela dont il s'agit – les femmes et le pouvoir. Après plus de 40 ans de présence des femmes en politique québécoise, après l'essai percutant de Lise Payette intitulé : *Le pouvoir ? Connais pas !*, quelle est la place des femmes en politique aujourd'hui, quelle place s'autorisent-elles à prendre? Avec des femmes à la tête de certains partis politiques au Québec, ces échanges sont éclairants et questionnent les idées reçues.

## DORIS LESSING: PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2007

Louise Melançon, *Myriam*

Quand le choix du comité Nobel pour le prix de littérature a été connu, en ce 21 octobre 2007, les médias ont manifesté leur surprise tout autant que la récipiendaire elle-même, l'écrivaine britannique, Doris Lessing. Son nom ayant été longtemps sur la liste, on croyait que la candidature de la vieille dame de Gondar Gardens n'était plus d'actualité.

Née en Iran le 22 octobre 1919 (elle obtient donc le Nobel à la veille de ses 88 ans!), elle passa la première partie de sa vie en Afrique, dans l'ancienne colonie britannique de Rhodésie du Sud (aujourd'hui le Zimbabwe). Elle en parlera dans la première partie de son autobiographie, *Dans ma peau* (Albin Michel 1995). Elle fut connue surtout par *Les enfants de la violence*, saga en cinq volets qu'elle écrivit au cours des années 1950 et 1960, sorte d'autobiographie détournée à travers le personnage central de Martha Quest. Elle obtient le prix Médicis étranger 1976 pour son livre *Le Carnet d'Or* écrit en 1962. Ce livre dont le personnage, Anna Wulf, est une romancière qui écrit son journal à travers divers Carnets (noir, rouge, bleu, jaune...) est devenu un icône du féminisme des années 60-70. On trouve dans ces carnets des réflexions sur l'Afrique, la politique, les rapports aux hommes et l'érotisme, l'analyse jungienne et les rêves... Même si elle met en scène des

femmes surtout, elle n'accepte pas de se voir dans la peau d'une féministe dogmatique... Elle qu'on surnommait "le Tigre" dans son enfance, refusait toutes les catégorisations, toutes les étiquettes. Rebelle, sauvage, avec son franc-parler, Doris Lessing est une femme engagée (elle quitta le parti communiste en 1956...), longtemps interdite de séjour en Rhodésie et encore indésirable au Zimbabwe pour ses propos critiques au sujet de Mugabe. Elle a souvent suscité la controverse, en particulier avec les féministes. En 2001, au festival du livre d'Edimbourg, elle disait que les féministes étaient devenues "horribles avec les hommes". Et lors de la parution de son dernier livre *Un enfant de l'amour* (Flammarion, 2007), de passage à Paris, elle réitérait ce jugement: "Après avoir fait une révolution, beaucoup de femmes se sont fourvoyées, n'ont en fait rien compris. Par dogmatisme. Par absence d'analyse historique. Par renoncement à la pensée. Par manque dramati-

*Suite à la page 38*

## DU CAILLOU AU SÉQUOIA<sup>1</sup>

Un livre de Nicole Hamel

Monique Dumais, *Houlda*

**U**n livre intrigant dont le sens se révélera au fur et à mesure de la lecture. L'auteure Nicole Hamel nous embarque dans son aventure existentielle à larges traits de peinture et de mots de réflexion. Un livre très original où quarante trois peintures marquent un cheminement à la fois ardu et vitalisant.

Nicole a su rester proche de ses émotions et de son senti corporel en cherchant intensément à identifier et à éliminer les sources de son stress et de ses déchirements. « Peinture 13 : Peur de me noyer dans mes larmes ».

Le caillou, c'est la tumeur cancéreuse au sein gauche pressentie cinq ans avant son apparition. En même temps sa vie de couple se détériore. Elle sent les exigences de sa responsabilité de mère de deux enfants, et entretient avec Réjane une relation clandestine de couple qui sera affirmée au grand jour. Elle passe de l'Église catholique à l'Église Unie où elle trouve le réconfort. Tous ces événements créent de grands soubresauts dans son existence où elle prend heureusement conscience de « la résilience qui l'habite ». (p.27)

Dans l'introduction, Nicole affirme : « Je suis convaincue que mes démarches d'expression créative, d'écriture et de

thérapie, en plus des interventions médicales, ont contribué à me sauver la vie. » (p. 17).

Sa vie spirituelle occupe une place importante; « Peinture 9 : La force de Dieu Amour en moi » (p. 43) le démontre clairement. La tendresse accomplit aussi son œuvre surtout grâce à Réjane. Elle « brise ma coquille » dit-elle (p.58). Le cœur-arbre-soleil fait grandir tout l'être jusqu'à devenir un séquoia intérieur (Peinture 43). Peu à peu s'instaure : «le lâcher-prise qui fait de plus en plus partie de mon quotidien » affirme-t-elle (p.129).

C'est émouvant de constater, au fil de la lecture, comment la vie refait son circuit dans tout l'être de Nicole.

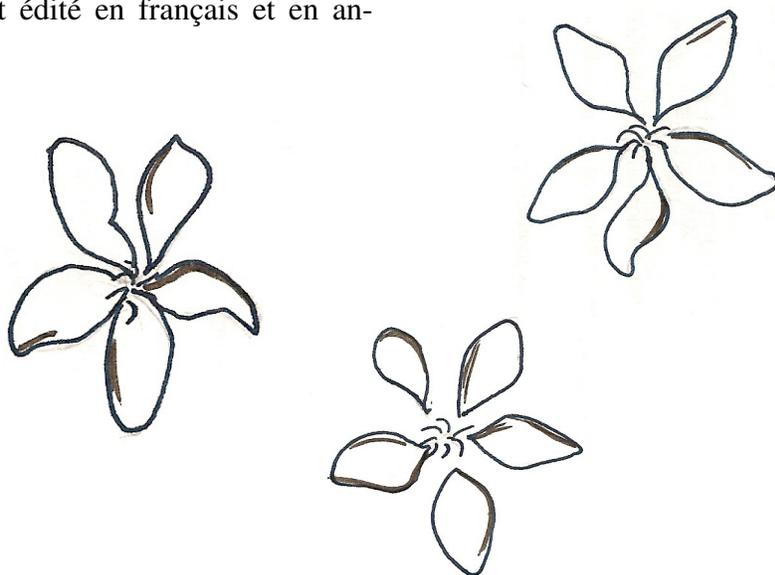
Somme toute, le livre de Nicole Hamel recèle un grand potentiel de vie. Il est sûrement à conseiller à toute personne qui veut refaire son plein d'énergie. Il

1. Nicole Hamel, *Du caillou au séquoia. From stone to Sequoia. Quand serrent les maux*, Saint-Proper, Éditions du Mécène, 2007, 142p

inspire des moyens de se reprendre en mains et de trouver ses sources les plus profondes par une attention continuelle à tout ce qui vibre, souffre, tressaille. Merci , Nicole, et merci la Vie !

Le livre est édité en français et en an-

glais grâce à la contribution de plusieurs personnes dont ses deux filles Véronique et Jacynthe.



*Suite de la page 36:*

que d'humour." (Le Monde des livres, 28 septembre 2007)

Je considère, personnellement, que c'est précieux d'avoir de ces femmes libres qui nous rappellent que le féminisme peut être une idéologie - comme toutes

les autres - qui risque de réduire la réalité au nom d'une perspective trop étroite, ou d'un plan d'action de lutte très ciblée<sup>1</sup>.

1. Pour cette présentation, je me suis servi de diverses lectures faites sur Internet.

## MÉMOIRE

Yveline Ghariani, *Phoebé*

**L**a Collective des féministes chrétiennes L'autre Parole est fière de participer à ces audiences populaires pour le retrait des troupes canadiennes de l'Afghanistan. Elle tient à remercier le Collectif Échec à la guerre pour l'organisation de cette heureuse initiative.

Il nous semble primordial de profiter de cette occasion pour affirmer publiquement notre opposition à la guerre d'occupation en Afghanistan.

Bien que nous ne soyons pas des spécialistes en politiques internationales, nous avons suivi de près les réflexions et argumentaires du Collectif Échec à la guerre.

Pour nous, il nous semble évident que :

1. Depuis le 11 septembre 2001, une sorte de psychose s'est installée partout dans le monde, et la « guerre aux terroristes » peut maintenant servir de prétextes pour agresser qui que ce soit et aussi devenir un paravent face aux politiques de domination, d'humiliation et d'injustices dont font preuve les États-Unis pour défendre leurs intérêts économiques ( ex. pétrole irakien, pipeline trans-afghan). Ces politiques entraînent à leur tour des réactions toutes aussi violentes de la part de groupes de résistance des pays agressés.

Il faut aussi se rappeler qu'en 2001, les Talibans ont refusé d'octroyer à des in-

térêts étasuniens la construction du pipeline transafghan devant transporter le gaz naturel du Turkménistan vers le Pakistan.

2. **Les vrais motifs de cette guerre** - agrandir l'empire étasunien en Asie centrale, au Moyen-Orient et en Europe de l'Est- **demeurent cachés sous des écrans de fumée** tels la « guerre contre le terrorisme » **ou de « nobles motifs humanitaires**» - tels la défense des droits humains, le rétablissement de la démocratie et de la liberté, l'amélioration du sort des femmes, etc ...

3. Toute guerre offre **des occasions d'affaires** inespérées.

À preuve, les retombées économiques suivantes dans la seule guerre en Afghanistan :

- Bell Hélicoptère, à Mirabel : contrat de 849 millions \$ pour l'assemblage de 368 hélicoptères destinés à l'armée étasunienne;

- Oerlikon, à Saint-Jean-sur-Richelieu : projet de 750 millions \$ pour la fabrication de véhicules blindés légers;

- PétroKazakhstan, Buried Hill Energy et Thermo Design Engineering sont d'autres compagnies canadiennes qui ont des intérêts dans cette région du monde dans les domaines du pétrole, du gaz naturel et de l'armement.

4. Des campagnes de **désinformation** sont orchestrées **pour justifier notre intervention militaire en Afghanistan, et cela dans le but de recruter au Canada des citoyens et citoyennes** jeunes et pleins d'idéal qui iront « établir la paix, la démocratie et la liberté » et « protéger les droits humains des femmes et des enfants » !

5. Le Canada est entraîné dans cette guerre qui n'est pas la sienne par son voisin du sud, tout simplement par solidarité idéologique !

De plus, d'après les rapports de plusieurs organismes dignes de confiance, tels Amnistie internationale et les témoignages de plusieurs personnes, dont madame Malalaï Joya, députée au parlement afghan :

1. La situation générale en Afghanistan ne s'améliore pas et cette réalité est en contradiction flagrante avec les déclarations publiques des puissances occupantes, dont le Canada.

2. Même si le régime des Talibans a été renversé, les groupes de l'Alliance du Nord, actuellement au pouvoir, sont aus-

si brutaux et anti-démocratiques que les Talibans, et parfois encore pires.

3. Les gens se moquent de la « guerre contre le terrorisme », parce que les États-Unis travaillent avec des extrémistes pro-américains et ils s'opposent uniquement aux extrémistes anti-américains. Le pays se trouve encore entre les griffes d'extrémistes et de terroristes meurtriers.

4. La situation des droits de la personne ne s'est pas améliorée ( détentions arbitraires, mauvais traitements, torture, sont monnaie courante) et ce sont les groupes alliés des États-Unis, bien représentés au parlement, qui sont principalement en cause dans les violations des droits de la personne.

Enfin, il nous semble primordial de souligner d'une façon particulière le sort réservé aux femmes dans cette guerre d'occupation, car « leur libération et l'amélioration de leur sort » sont souvent invoquées pour justifier cette guerre et c'est d'ailleurs a posteriori que les forces d'occupation ont invoqué cet argument...Toujours d'après des rapports d'organismes internationaux, le témoignage de madame Joya et les écrits de la sociologue Christine Delphy :

1. Les femmes continuent de pâtir sous l'effet des décrets discriminatoires qu'imposent encore les seigneurs de

guerre locaux : les chefs de guerre ont remplacé les Talibans en adoptant des politiques similaires envers les femmes.

2. Même si on ne peut nier certaines avancées pour une minorité de filles et de femmes ( retour à l'école, principalement à Kaboul, emplois dans des ONG, troc de la burqa pour le tchador) , une observation rigoureuse de la situation démontre que le sort des femmes demeure tout aussi problématique qu'il ne l'était sous les Talibans et que la violence sous toutes ses formes est à la hausse comme le démontrait un rapport de *WOMANKIND Worldwide* en octobre 2006. Prenons simplement acte des faits suivants : hausse des crimes d'honneur, meurtres de travailleuses domestiques, assauts contre des femmes travaillant dans le cadre des élections, perpétuation de formes sévères de violence domestique, trafic et prostitution, hausse « astronomique » des auto-immolations, fort pourcentage de mariages d'enfants, rapt de jeunes filles, absence de protection véritable contre le viol et les agressions sexuelles.

3. Le ministère de la Condition féminine fonctionne à faible capacité et a peu d'impact sur le gouvernement.

4. Les besoins fondamentaux des filles et des femmes ne sont pas comblés : tels l'accès à l'eau potable, l'éducation, les services de santé, etc.

5. L'insécurité demeure le plus grand

défi auquel font face les femmes afghanes dans leur vie quotidienne. Et avec l'insécurité, vient la pauvreté, les deux se renforçant simultanément.

6. Les femmes afghanes ne vivent pas dans un État de droit; la tradition continue de dominer le système judiciaire, une situation que semble accepter le gouvernement en place. Même si beaucoup de droits ont été accordés **sur papier**, il est impérieux de les transformer **en droits effectifs**.

Pour conclure ce chapitre, laissons maintenant la parole à madame Malalai Joya, députée afghane, lors de son discours au Congrès du NPD, le 9 septembre 2006 :

*« Il faut que je vous dise que malheureusement, la situation désespérée du peuple afghan n'a pas changé. Lorsque le pays tout entier vit à l'ombre de l'arme à feu et des seigneurs de guerre, comment ces femmes peuvent-elles jouir des libertés les plus fondamentales? Contrairement à la propagande diffusée par certains médias dans l'Ouest, les hommes et les femmes en Afghanistan n'ont pas été « libérés » du tout.*

*(...) Sous le régime des Talibans, le ministère du Vice et de la Vertu est devenu le symbole d'abus arbitraires, surtout aux dépens des femmes et des filles afghanes. Pourtant, aujourd'hui, le cabinet afghan a décidé encore une fois de réta-*

*blir ce ministère horrible plutôt que de se concentrer sur les besoins criants de la société afghane.*

*(...) Ceux qui défendent la justice sont menacés de mort. Le 7 mai 2006, j'ai été agressée physiquement par deux députés au Parlement qui soutiennent les seigneurs de guerre et les drogues, parce que j'avais dit la vérité. J'avais parlé des crimes de l'Alliance du Nord. L'un d'eux a même crié : « Prostituée, prenez-la et violez-la! ».*

«Pour l'instant, les femmes afghanes se trouvent sur les routes, sous les tentes, dans les camps, par millions : un million de réfugiés de plus qu'avant la guerre en dehors des frontières, et un million de personnes déplacées à l'intérieur du pays lui-même. Beaucoup risquent de mourir»<sup>1</sup>.

«Dire que la guerre est bénéfique pour les femmes afghanes revient à décider qu'il vaut mieux pour elles mourir sous les bombes, mourir de faim et de froid, que de vivre sous les Talibans. **La mort plutôt que la servitude : ainsi en a décidé l'opinion occidentale... pour les femmes afghanes.**»<sup>1</sup>

Enfin, en accord avec le Collectif Échec à la guerre :

- Nous pensons que la société afghane a besoin **d'une profonde transformation** pour arriver à une égalité de droit et de fait entre les hommes et les femmes et

ce n'est **pas à travers les armes ni par un simple changement de gouvernement** qu'elle y parviendra...

- **Nous ne pensons pas qu'il revient aux puissances occidentales d'imposer leur conception de la « libération » aux femmes afghanes.**

- **Nous pensons que ce sont les femmes afghanes elles-mêmes qui se libéreront. Elles ont besoin de notre solidarité, pas de nos armes.** Ainsi nous pensons que les femmes afghanes et le peuple afghan tout entier peuvent se libérer du joug qui les opprime sans intervention armée, mais en solidarité avec d'autres femmes et d'autres peuples du monde entier...

Pour toutes les raisons évoquées ci-haut, nous demandons au gouvernement du Canada de retirer immédiatement ses troupes guerrières de l'Afghanistan.

Cependant, le Canada pourrait apporter une aide appréciable à la population afghane dans la reconstruction du pays. Cela pourrait se traduire par une coopération économique, technique ou médicale, des missions humanitaires pour la construction d'écoles, d'hôpitaux, de routes. Bien entendu, cette assistance devrait se faire dans le respect du droit à l'autodétermination du peuple afghan et en réponse aux demandes qu'il exprimera lui-même.

1. *Le Canada dans la guerre d'occupation en Afghanistan*, Collectif Échec à la guerre, février 2007

## DES RECETTES POUR L'ÉTÉ

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

**I**l s'agit de recettes préparées par mon amie juive, québécoise d'origine marocaine Renée Ohana Benros et que je trouve absolument délicieuses. Je souhaite les partager avec mes amies de L'autre Parole.

### ***Salade de carottes au cumin :***

Peler et faire bouillir 5 à 6 carottes entières ou en gros tronçons. Les égoutter, les trancher et assaisonner avec deux ou trois gousses d'ail écrasées, 1/2 c. à café de paprika, 1/2 c. à café de cumin, sel, poivre au goût et deux c. à soupe d'huile et une c. à soupe de vinaigre ou de jus de citron. Mélanger et laisser macérer 1 h ou plus pour que les parfums se mélangent.

### ***Poisson à la marocaine :***

Pour environ 6 tranches (en filet) de saumon, ou poisson blanc tel que flétan, corbène, doré ou autre.

Déposer une boîte de pois chiches rincés au préalable, dans le fond d'un plat allant au four. Disposer les morceaux de poisson dans un bol, mélanger 1/2 tasse d'huile canola, 1 c. à soupe de paprika, 1 tranche de citron mariné, 1 tête d'ail nettoyée et écrasée, une pincée de sel (le citron est déjà salé), 1/2 c. à café de basilic sec, une demi botte de coriandre fraîche très bien lavée, égouttée et coupée. Arroser le poisson avec cette sauce et recouvrir de la deuxième demi botte de coriandre lavée et coupée. Bien couvrir avec aluminium (ça cuit à l'étouffée et le poisson et les ingrédients lâchent leur jus). Après une 30 mn ou 40 mn, découvrir et arroser avec la sauce que le poisson a rendu. (Il est très important que la coriandre soit très bien lavée car il y a toujours des résidus de sable ou de terre.

### ***Citrons marinés :***

Laver les citrons, les couper en quartiers et dans un pot à marinade, faire une couche de citrons, saupoudrer de sel, une autre de citrons, saupoudrer de sel, alterner jusqu'à remplir le pot. Bien appuyer pour sortir le jus, si c'est possible ajouter 1 ou 2 jus de citron. Fermer et laisser un jour ou deux sur le comptoir. Retourner le pot une ou deux fois (mettre un petit plat en dessous et récupérer le jus qui pourrait couler) lorsque le citron change un peu de couleur, le garder au réfrigérateur où il peut se conserver des mois.

On peut l'utiliser dans une salade de tomates ou bien sur des aubergines grillés avec de la coriandre, c'est délicieux.

*Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.*

*Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise*

*Travail d'édition: Christine Lemaire*  
*Impression: Centre de copie BP Papillon*  
*Abonnements: Marie-France Dozois*  
*Envoi postal: L'équipe de Phoebé*

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>26,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

*L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.*

*On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

*Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole*  
*Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3*  
*Téléphone: (514) 522-2059*  
*Courriel: dozoismf@yahoo.ca*  
*Site internet: <http://www.lautreparole.org>*  
*Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307*  
*Port de retour*  
*garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada